



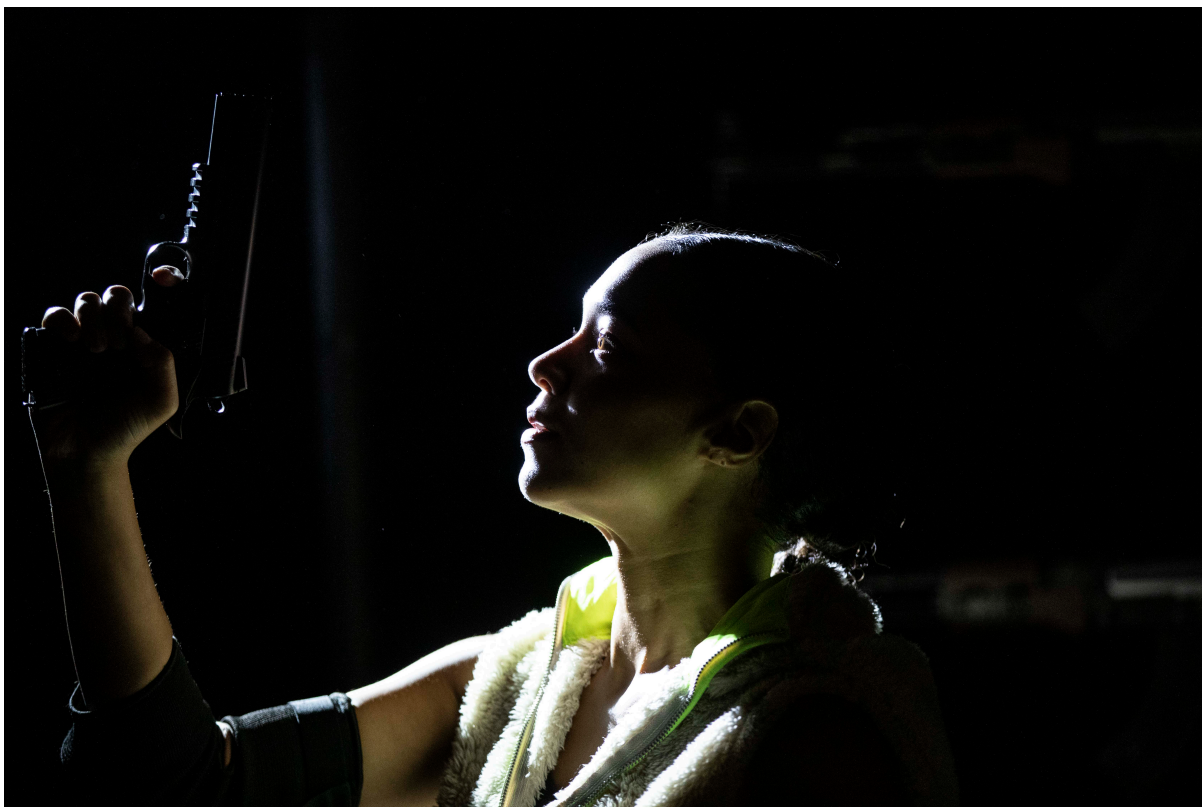
À LA CARABINE

UN TEXTE DE **PAULINE PEYRADE**

MISE EN SCÈNE **ANNE THÉRON**

Avec **ELPHÈGE KONGOMBE YAMALÉ** et **MELODY PINI**

Une production de La Comédie de Reims, le Théâtre de La Colline, le Théâtre National de Strasbourg – dans le cadre du dispositif Education et Proximité - et de la compagnie Les Productions Merlin



Durée 1h

GÉNÉRIQUE

Texte : Pauline Peyrade

Mise en scène : Anne Théron

Assistants : Claire Schmitt, Anthony Thibault

Scénographie, son, lumière : Anne Théron et Mickaël Varaniac-Quard

Régie générale : Mickaël Varaniac-Quard

Musique : Fabrice Theuillon (The Wolphonics)

Avec Elphège Kongombe Yamalé et Mélody Pini

Diffusion : Séverine Liébaud 06 15 01 14 75 scene2@acteun.com

Administration : Bérénice Marchesseau, bureau de production Gingko Biloba, 01 43 56 52 22
gingkobiloba75@gmail.com

La compagnie Nationale Les Productions Merlin est conventionnée par la Drac Nouvelle Aquitaine

NOTE DE L'AUTEUR, PAULINE PEYRADE

« La possibilité même de se défendre est le privilège exclusif d'une minorité dominante. »

Elsa Dorlin, *Se défendre, une philosophie de la violence*

« Ne détourne jamais les yeux de cette réalité. Rappelle-toi toujours que la sociologie, l'histoire, l'économie, les graphiques, les tableaux, les statistiques finissent tous par s'abattre sur le corps avec une violence inouïe. »

Ta-Nehisi Coates, *Une colère noire*

« La violence des femmes, telle que le féminisme la revendique, ne pose pas de bombes ; elle ne coupe pas de têtes. En revanche, à défaut de prise d'otages, elle s'empare du langage. »

Eric Fassin, in *Penser la violence des femmes*

Ce n'est pas une réparation. Ce n'est pas une résilience. Parce qu'il y a des points de non-retour, des intolérables. Parce qu'à la violence extrême ne répond pas l'espoir, ni la compassion, ni la compréhension. Parce qu'il y a des choses qu'on ne peut pas sauver, des irréparables. Parce que l'irréparable ne doit pas être un renoncement. Parce que quand on a été tiré trop bas il n'y a pas de sortie par le haut, il faut éclater le mur à la dynamite pour se sortir du trou. Parce que l'Histoire a canonisé Martin Luther King et diabolisé Malcom X, alors que l'un n'aurait pas pu se faire entendre sans l'autre. Parce qu'on exhorte les soumis-e-s à la non-violence, au silence, à l'humour, à la patience, afin d'éviter que les forces ne se renversent. Parce que les femmes qui usent de la violence deviennent aussitôt des monstres. Parce que ça ne peut plus se passer comme ça. Parce qu'à la violence répond la violence, implacable, furieuse.

Le point de départ de l'écriture, c'est l'histoire d'une enfant de onze ans qu'un tribunal français a reconnue consentante à son propre viol. Cette enfant devenue jeune femme, l'écriture l'invite à se faire justice elle-même. La pièce met en scène la jeune fille et son agresseur, un ami de son frère, dans une situation qui dérape, qui n'est pas préméditée, mais dont l'agresseur demeure responsable, pour ne pas dire coupable. Il n'y aura pas d'homme au plateau, mais deux comédiennes pour porter cette histoire. Parce qu'il ne s'agit pas de rejouer, de redonner à voir la violence, mais de s'en ré-emparer. De la réinvestir pour mieux la déjouer, pour mieux la combattre. Aussi parce qu'il ne s'agit pas de punir l'agresseur mais de régler ses comptes avec un système qui ne reconnaît pas ses victimes. Parce que nous vivons dans une société qui invente des signes de consentement aux victimes et qui cherche des excuses aux violeurs. Parce qu'on ne veut pas punir le viol. On ne veut pas punir les violeurs. On ne veut pas rendre leurs corps aux femmes. L'institution les renvoie à leurs blessures avec une leçon de morale.

Le texte aurait pu s'appeler « par la violence ». Une écriture « à la violence », comme Niki de Saint-Phalle peignait « à la carabine ». Un geste sans détour qui prend la forme d'une prise de possession, prise de la violence par deux femmes, femmes dépossédées de la violence dans leurs luttes, dans les représentations de leur corps, corps désarmés et violentables à merci, par les mots, par les coups, par les images, dans la rue, dans les livres, sur les écrans. Se défendre, parfois, c'est moche, mais ce n'est pas une raison pour se laisser faire. Se défendre au point d'être indéfendable, c'est parfois le prix à payer pour ne pas se briser.

Pauline Peyrade

NOTE DE MISE EN SCÈNE, ANNE THÉRON

Une fête foraine. Une gamine, seule, accrochée à sa carabine, à un stand de tir : elle veut le gros dauphin en peluche. Un ami de son frère arrive. Il est supposé la surveiller, la protéger, qu'il ne lui arrive rien. Progressivement, le trouble entre eux s'installe. Finalement, la gamine accepte de suivre le jeune homme pour aller manger une barbe à papa en sa compagnie. Sur le chemin, elle accepte également de lui donner la main. Ce simple geste provoquera l'irréparable.

Cette histoire interroge avant tout la notion de consentement : quand une fille accepte-t-elle une relation sexuelle, quels sont les signes de son acquiescement, quels sont ceux de son refus ? Dans *A la carabine*, la peur pétrifie la gamine à qui le tribunal reprochera par la suite de ne pas avoir manifesté plus explicitement son refus. Mais combien de femmes ont subi un rapport forcé parce qu'elles étaient tétanisées par la peur ?

Le texte serait le récit d'une vengeance réelle ou fantasmée. La gamine devenue une jeune femme se ferait elle-même justice. Nous sommes au théâtre. Il ne s'agit pas d'un appel à la violence, mais de retourner la violence que des femmes subissent par un geste artistique. D'écrire et de mettre en scène une situation issue d'une réalité.

Le travail de fiction s'affirme dans le choix des interprètes : deux jeunes comédiennes pour jouer ce tandem féminin/masculin. Là encore, il s'agit de détourner par le geste artistique ce qui pourrait prendre la forme d'un reportage.

L'écriture, dégraissée, incisive, tranchante, épurée jusqu'à l'os, fabrique une fausse oralité et interroge, elle aussi, la violence d'une sexualité imposée. Enfin, toujours dans cette ambition de se réapproprier cette violence, le texte de Pauline Peyrade s'écarte de la simple narration linéaire. Elle s'articule sur des temporalités et des lieux différents, dans une série de flash-back et de mises en abîmes qui ne cessent de questionner le point de bascule où ce qui aurait pu être le début d'un flirt devient un viol et déclenche un traumatisme irréparable.

Pour conclure, ce spectacle, à l'origine destiné à des lycéens, fonctionne aussi bien dans des lycées que sur des plateaux de théâtre. Car la question du consentement n'en finit pas d'être posée et nous concerne tous.

Anne Théron

À la carabine

Extraits

« 2. PRISE EN MAIN

CLAVICULE

Les ballons multicolores tremblent dans la cage. L'un d'eux éclate.

CROSSE

- Qu'est-ce que tu fais?
 - Ça se voit pas?
 - T'es toute seule?
 - Non. Je sais pas où sont les autres.
 - Tu t'es perdue ?
 - Je crois qu'ils sont aux autos tamponneuses.
 - Ah.
 - Oui.
 - Et toi, t'aimes pas les autos tamponneuses ?
 - Je préfère ici.
 - Pourquoi ?
 - Parce que tu peux gagner quelque chose.
 - Ah.
 - T'en as touché combien?
 - Chut.
 - Quoi ?
 - Tais-toi.
 - Je comprends pas.
 - Tu me parles. Ça me déconcentre.
 - Oh.
 - Il est par-là, ton frère ?
 - Il est aux autos tamponneuses. Pourquoi tu vas pas le voir ?
 - Ta mère m'a dit de te surveiller.
 - Genre.
 - Si, c'est vrai. Elle m'a dit, va voir ce que fait la petite, j'aime pas qu'elle traîne à la fête foraine.
 - Je fais rien de mal, je joue.
 - Elle dit que ton frère te surveille pas comme il faut.
 - Il sait que je suis là, je vais nulle part, ça va.
 - Elle a raison, ta mère. Il devrait pas te laisser toute seule.
 - C'est bon le toutou ? On dirait un chien de flic pour mamans.
 - Quoi ? - Tu vas me déconcentrer et après je vais perdre.
- Laisse-moi tranquille.

- Tu la tiens pas comme il faut.
- De quoi ?
- C'est pas avec les bras, faut la poser contre ton épaule.
- D'accord.
- Avec les bras, tu vas trembler, ça va partir à côté.
- C'est bien.
- Tu m'écoutes ?
- Je gagne, je sais très bien faire.
- Tu veux gagner quoi ?
- Je te dirai pas.
- Pourquoi ?
- Parce que. C'est pas ta vie.
- C'est bon, je suis gentil, parle pas comme ça.
- T'as pas besoin de m'expliquer, je me suis entraînée.
- Je peux le faire, si tu veux.
- Non.
- Pourquoi ?
- Parce que.
- Je peux tirer, je peux te gagner ce que tu veux.
- Pour de vrai, laisse-moi essayer.
- Paie-toi une partie tout seul.
- Allez.
- Je veux gagner, moi.
- Je vois pas ce que ça change.
- Si c'est toi qui gagnes, ce ne sera pas à moi.

TEMPORAL

Un plomb s'écrase au fond de la cage. Fait chier. »

« 4. DISPERSION

Elle ne sait pas la tenir. J'essaie de lui dire, d'expliquer, elle écoute rien. Je veux juste qu'elle gagne, ce que ça peut me foutre, c'est pour lui faire plaisir, après elle a l'air triste pour de vrai, ça me fend le cœur quand elle a sa tête de triste. Elle s'est entraînée n'importe comment. Genre, elle me montre, elle croit que je la crois pas qu'elle s'est entraînée mais je la crois, c'est normal qu'elle rate, c'est sa technique qui est de la merde. Elle tend le bras devant elle et le pouce en l'air comme ça, elle vise le Palais des surprises en fermant un œil et en tirant la langue, et pan ! C'est n'importe quoi. Genre c'est la technique de son frère, il s'est foutu de ta gueule ton frère. Elle s'énerve, elle s'énerve pour un rien, tu peux pas apprendre comme ça, il faut faire pour de vrai pour comprendre comment ça marche, parce que quand tu arrives face à une vraie, si t'as jamais fait pour de vrai, regarde ce qui se passe, tu sais pas quoi faire. Tout le monde le sait que c'est truqué, faut tricher pour gagner sinon tu gagnes pas, elle le saurait et elle serait contente si elle n'était pas aussi têtue. Je déteste les filles têtues. C'est les enfants qui sont têtus. Je déteste les filles qui font comme les enfants. »

A la carabine, Pauline Peyrade, 2019, p10

« 20. ANNONCE

Ils ont dit que j'étais responsable, que j'avais le droit de dire oui, que j'étais d'accord. On veut ce qu'on connaît, ce qu'on peut imaginer. Je voulais des cigarettes, des bonbons, un baiser sous la pluie. Je voulais un dauphin en peluche, je ne pouvais pas vouloir autre chose, je ne pouvais pas l'imaginer. Je n'ai pas pu vouloir quelque chose que je ne connaissais pas, que je n'avais jamais imaginé de ma vie, je l'avais imaginé mais pas comme ça, ça ne se passait pas comme ça, il n'y avait pas l'odeur, ni la peur, ni la honte, je ne l'avais jamais imaginé comme ça, si je l'avais imaginé comme ça je ne l'aurais jamais voulu. Ils ont dit, il y a la menace, la surprise, ou la force, je n'étais ni surprise, ni menacée, ni forcée, selon eux, ce n'était pas dans le noir, ce n'était pas dans une forêt ni dans une cave, est-ce que mon bras tremblait ? Mes muscles étaient en pierre, ma tête en pierre, ma main, mon ventre, je suis devenue une statue, il a pris ma main, je lui ai donné ma main de statue, je ne sais pas ce qui s'est passé, je savais déjà ce qui allait se passer, je ne voyais plus rien, c'était trop tard. Il aurait fallu ne pas, il aurait fallu retirer ma main à ce moment-là, il a pris ma main et tout s'est arrêté, mon cœur, ma tête, les muscles de mon bras, ma peau frémit encore, le corps a une mémoire, tu vois ? Tu vois, aujourd'hui, je ne souris pas. Je souris parce que j'étais petite et que les petites on leur dit, souris, ne sors pas seul et tard le soir, ne mets pas de jupe courte. Tut'es défendu. Tu as dit, j'en ai rien fait, je ne suis pas comme ça, je l'aime bien, je la respecte, c'est la sœur de mon pote, demandez à qui vous voulez, je suis un garçon gentil, je rends service, j'ai rendu service à sa mère, je suis obéissant, j'ai des amis, je ne me suis jamais battu, je déteste la violence, je travaille comme il faut, ma mère travaille comme il faut, mon père travaille comme il faut, je ne bois pas, je ne me drogue pas, je veux faire des études, je ne traîne pas le soir dans la rue, je n'aime pas faire du mal aux autres, on me dit même que je suis trop gentil. Ils ont dit, c'est vrai, il est gentil, sérieux, il travaille bien à l'école, il ne mérite pas ça, il ne mérite pas de voir sa vie s'arrêter pour ça, sa vie détruite pour ça, tu te rends compte de ce que tu fais ? Pourquoi toutes ces histoires, elle ne ferait pas d'histoire si elle l'avait pas un peu cherché, elle est bizarre cette gosse, on le connaît, tout le monde le connaît, jamais d'histoires, normal, c'est un garçon normal. C'est vrai. Tu es gentil, drôle, tu m'aides à faire mes devoirs, ma mère t'aime bien, mon frère te fait confiance, tu es intelligent, tu as des amis, les mêmes que moi, tu as une famille qui t'aime, comme moi, tu es comme moi, le même que moi, et tu m'aimes bien, et je t'aime bien aussi, et je te connais, tu es un garçon normal. Il ne faut pas être violent, je sais, c'est mal, la violence, c'est mal, la vengeance, c'est moche. C'est toujours mieux d'éviter la violence, ce sont les sauvages qui utilisent la violence, quand on ne sait pas parler. Les filles ne doivent pas jouer avec des armes à feu, c'est dangereux, c'est trop lourd pour leurs muscles. Tu te souviens de mes muscles ? Tu n'auras pas de marque, promis, pas de marque et pas le temps de te souvenir. Un coup net, franc, un trou bien tracé dans ta cervelle. C'est ta violence. Tu vas te la prendre, bien profond. Ouvre grand. Ta violence, je te la rends. Bon appétit, connard. »

A la carabine, Pauline Peyrade, 2019, p 46

Pauline Peyrade

Auteur



©Raoul Gilibert

Pauline Peyrade est écrivaine, metteuse en scène et depuis 2019 co-responsable du département Ecrivain-e-s-Dramaturges de l'ENSATT avec Samuel Gallet. Après des études de littérature (khâgne, lycée Henri IV), elle fait un master de mise en scène à la Royal Academy of Dramatic Art de Londres puis rejoint le département d'écriture dramatique de l'ENSATT dirigé par Enzo Cormann et Mathieu Bertholet. Parmi ses textes, *0615* a été mis en ondes sur France Culture par Christophe Hocké (finaliste du Prix Italia 2017) et présenté au Soho Théâtre de Londres (mise en scène Daniel Bailey) en 2015 ; *Ctrl-X* mis en scène par Cyril Teste en 2016 et finaliste du Prix des lycéens Bernard-Marie Koltès en 2017 ; *Bois Impériaux* créé par le Collectif Das Plateau en 2018. En 2015, elle présente un *Sujet à Vif* au Festival d'Avignon avec la circassienne Justine Berthillot et fonde avec elle la #CiE. Elles créent le texte *Poings* en 2018 (Festival SPRING, Le Préau – CDN de Vire, Les Subsistances) et *Carrosse* en 2019 (La Comédie de Saint-Etienne, Les Scènes du Jura, La Comédie de Béthune, Festival SPRING 2020). *Poings* a été finaliste du Grand Prix de Littérature Dramatique Artcena 2018 et Lauréat du Prix des lycéens Bernard-Marie Koltès 2019 mis en place par le TNS.

La même année, *Portrait d'une sirène* est présenté aux Rencontres d'été de La Chartreuse. Elle écrit également *À la carabine*, commandé du TNS, de La Colline et de la Comédie de Reims, mis en scène par Anne Théron et en tournée dans les lycées dans le cadre du projet Education et Proximité.

Elle participe aux rencontres d'écritures européennes de la Sala Beckett (2014, 2018) et Interplay Europe (tutrice, 2016), puis rejoint les programmes Fabula Mundi en 2017 et Pleins Feux Brésil (Comédie de Saint-Étienne, La Colline) en 2018. Elle est autrice associée au Théâtre des Ilets – CDN de Montluçon (2016-2019), au Théâtre POCHE / GVE à Genève (dramaturge de saison 2016-2017) puis aux Scènes du Jura – scène nationale (2018-2020) et aux Quinconques-L'Espal – scène nationale du Mans (à partir de 2019). Ses textes sont traduits dans de nombreuses langues et sont publiés aux Solitaires Intempestifs.

Anne Théron

Metteur en scène



Anne Théron est romancière, dramaturge, scénariste, metteuse en scène et réalisatrice. Passionnée par l'écriture de plateau, corps, vidéo, son et surtout voix de l'acteur-ice sont ses matériaux de jeu. En dehors de ses propres textes, elle fait entendre Sophocle, Racine, Diderot mais aussi Elfriede Jelinek, Christophe Tarkos, Christophe Pellet, Alexandra Badea, Pauline Peyrade, Sonia Chiambretto...

Elle intervient et dirige plusieurs créations dans des écoles de théâtre : *Richard III* (2010) de Carmelo Bene pour le TU Nantes, *Un doux reniement* (2010) de Christophe Pellet avec l'université de Poitiers, *Loin de Corpus Christi* (2013) de Christophe Pellet, à L'Ensatt., *Le Garçon girafe* de Christophe Pellet, (2015) et *Meurtre de la princesse juive*, d'Armando Llamas (2018) à l'école du TNS.

Anne Théron a été artiste associée à la scène nationale de Poitiers puis au TAP (2007 à 2011), au TU-Nantes (2010 à 2012) et depuis 2014, au théâtre national de Strasbourg et à son École dirigés par Stanislas Nordey.

Elle prépare actuellement *Condor*, un texte de Frédéric Vossier, dont la création se fera au festival d'Avignon 2020. En 2021, elle créera *2h14*, de David Paquet, au Théâtre des Quatrous à Montréal, une production québécoise. Puis en 2022, elle créera *Iphigénie* de Tiago Rodrigues.

Mélody Pini

Actrice



© Jean-Louis Fernandez

Actrice formée à l'École du TNS (Groupe 44), Mélody à travaillé, notamment, sous la direction de Stanislas Nordey, Jean-Pierre Vincent, Loïc Touzé, Anne Théron, Françoise Bloch, Pascal Rambert, Rachid Ouramdane, Audrey Bonnet, Christian Colin, Marc Proulx, Martine-Josphine Thomas et Bruno Meyssat.

Elle joue pour Pascal Rambert dans *Mont Vérité* créé au printemps des comédiens 2019 (repris à la MC93 de Bobigny du 13 au 20 mars 2020 et au TNS du 25 mars au 4 avril 2020), et de Jean-Pierre Vincent pour *L'Orestie* d'Eschyle, créé au Festival d'Avignon 2019, dans le rôle d'Électre. Elle participe au projet de *L'Odyssée* d'Homère mise en scène par Blandine Savetier, dans le cadre de L'autresaison du TNS et au théâtre de La Villette à Paris en octobre 2020.

Elle jouera dans *À la carabine* de Pauline Peyrade mis en scène par Anne Théron dans le cadre du programme Éducation & Proximité et elle interviendra dans les Lycées de Strasbourg et Bischheim dans le cadre du Prix des Lycéens Bernard-Marie Koltès mis en place par le TNS durant la saison 19-20.

Elphège Kongombe Yamalé

Actrice



© Jean-Louis Fernandez

Diplômée de la section Jeu de l'École du TNS (Groupe 44) Elphège Kongombe Yamalé est formée sous la direction de notamment Françoise Bloch, Pascale Gateau, Anne Théron, Claude Duparfait, Bruno Meyssat, Véronique Nordey, Christian Colin, Blandine Savetier, Loïc Touzé...

Elle joue dans *Mont Vérité* mis en scène par Pascal Rambert, créé au printemps des comédiens 2019 (repris à la MC93 de Bobigny du 13 au 20 mars 2020 et au TNS du 25 mars au 4 avril 2020), dans *L'Orestie* d'Eschyle mis en scène par Jean-Pierre Vincent, créé au Festival d'Avignon 2019, dans le rôle de Clytemnestre.

Elle jouera dans *À la carabine* de Pauline Peyrade mis en scène par Anne Théron dans le cadre du programme Éducation & Proximité.

Mickaël Varaniac-Quard

Régisseur général



MICKAËL VARANIAC-QUARD a d'abord été électro puis régisseur lumière pour le théâtre et la musique. Il est à présent régisseur général et directeur technique pour plusieurs compagnies de théâtre qu'il accompagne en création et en tournée afin d'apporter son expertise technique et sa gestion d'équipe en phase avec les besoins de chaque projet.

Il a notamment travaillé ces dernières années sur *Celles qui me traversent* et *A la Trace* de Anne Théron, ou encore *La Femme n'existe pas* de Keti Irubetagoyena et *Anguille sous Roche* de Guillaume Barbot.

Extraits presse, À la carabine

- « **Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat** » par Jean-Pierre Thibaudat

« (...) Ajoutons que les titres des deux spectacles - A la carabine pour Peyrade et Contes et légendes pour Pommerat-, traduisent bien l'esprit de leur écriture qui tourne résolument le dos au profil sociologique d'une « pièce sur.. » (L'émigration, le viol, le racisme, l'exclusion). On y aborde, certes, la violence entre enfants et singulièrement la violence envers les femmes et les filles, mais ce sont avant tout des œuvres d'imagination soutenues par deux écritures implacables, « à l'os » comme dit Anne Théron. Pauline Peyrade et sa metteuse en scène répondent d'une façon extraordinairement forte à une commande en respectant les termes et en jouant avec les contraintes matérielles (...) »

- « **En plein dans le mille** » L'œil d'Olivier - Chroniques artistiques & rencontre culturelles » par Olivier Frégaville

« Avec délicatesse, Anne Théron s'empare de ce texte violent, lui donne une rondeur singulière, une âpreté mordante. Utilisant le rap, la rage, comme vecteur, elle questionne habilement les désirs adolescents, la découverte de la sexualité, les émotions embrouillées qu'elle engendre. Cisellant les mots, usant d'images percutantes, elle touche juste en obligeant chacun à s'interroger, à remettre en cause notre éducation, quelles que soient nos origines, qui veut que la femme soit une tentatrice en puissance et l'homme un être faible, incapable de dominer ses pulsions. »

- « **Hottello** » critique de théâtre par Véronique Hotte

« Le texte de Pauline Peyrade, inscrit dans le parler des jeunes d'aujourd'hui en même temps que dans leurs préoccupations, est admirablement servi par la mise en scène et la direction, à la fois attentive et efficace, de deux belles actrices par Anne Théron. »

